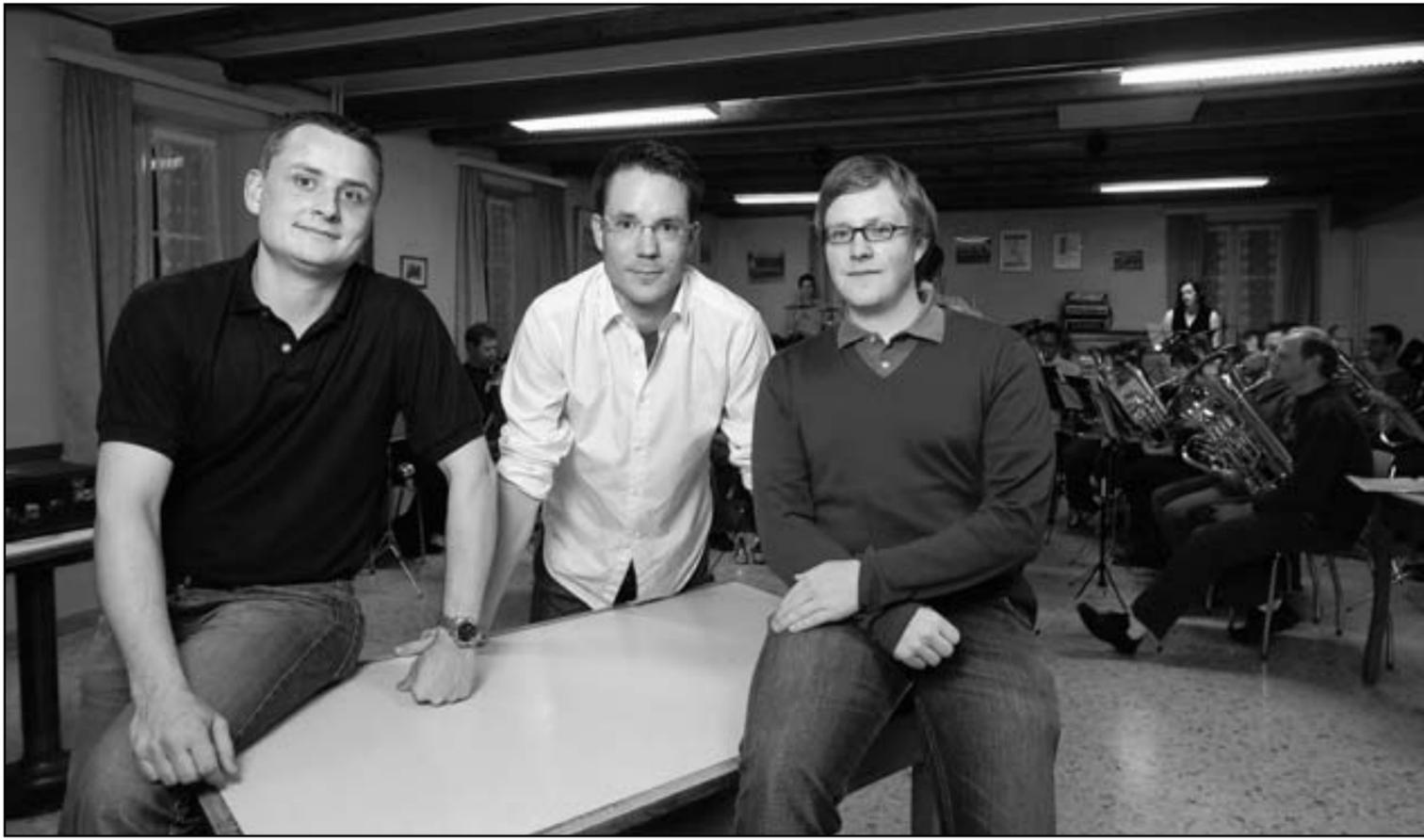


# Vent nouveau sur les fanfares

**MUSIQUE • Le point commun entre Christophe Savoy, Jérôme Schmid et Raoul Berset? Tous trois sont jeunes et président des brass band dans le district du Lac. Rencontre.**



Jérôme Schmid, Christophe Savoy et Raoul Berset (de g. à dr.), présidents de sociétés de musique: «Nous sommes jeunes et capables de prendre nos responsabilités.»

CHARLY RAPPO

## SAMUEL JORDAN

Les fanfares? Une institution et une tradition incontournable à Fribourg. Dans le canton, plus de 3500 personnes sont membres de l'une des 100 fanfares existantes. Pour les mauvaises langues, elles ont pourtant la réputation d'être un peu ringardes. Et de ne plus être capables de séduire la jeune génération.

«Cela est tout faux. Sur les huit sociétés de musique que compte le district du Lac, trois d'entre elles sont présidées par des jeunes de moins de 30 ans», réagit au quart de tour Christophe Savoy, 29 ans. Celui qui préside depuis peu le Brass Band L'Elite de Cressier veut tordre le cou aux préjugés en faisant remarquer que la moyenne d'âge de son ensemble ne dépasse pas les 35 ans.

Ses propos sont confirmés par Jérôme Schmid, 29 ans et Raoul Berset, 25 ans. Tous deux sont présidents de sociétés de musique, à savoir L'Avenir de

Courtepin-Barberèche et La Lyre de Courtion. Et la moyenne d'âge de leurs orchestres avoisine également les 35 ans.

## Une école de la vie

Les trois compères sont tombés dans le chaudron de la musique quand ils étaient petits. Et depuis, impossible de se débarrasser du virus des notes et des cuivres, c'est plus fort qu'eux. Outre la pratique de leurs instruments, ils ont décidé de prendre leurs responsabilités en coiffant la présidence de leurs brass band respectifs (voir ci-dessous).

Même si cela demande pas mal de temps, entre trois et sept heures par semaine selon les intéressés. Qui ne regrettent pourtant pas leur choix. «C'est un rôle très enrichissant. Une excellente école de la vie. On est à la fois des animateurs, des coaches, des éducateurs et des copains, que demander de plus? Nous bossons pour faire plaisir aux gens», expliquent en chœur Christophe,

Jérôme et Raoul, l'air fier et radieux.

«Il nous paraît important de rendre la monnaie aux anciens qui ont œuvré des années au sein des comités, dans le but d'avoir des sociétés saines et désireuses d'aller de l'avant», poursuivent-ils.

Christophe Savoy est catégorique: pour lui, il est totalement erroné de dire que les jeunes d'aujourd'hui manquent d'engagement pour la vie associative et ne s'intéressent plus qu'à leur propre bien-être: «Au contraire, nous sommes la preuve que la jeunesse est capable de donner aux autres.»

## Une fanfare coûte cher

Alors tout est bien dans le meilleur des mondes? Pas tout à fait à en écouter les trois présidents: «Nous devons souvent mettre les bouchées triples. Il n'est pas si aisé de recruter de nouveaux musiciens désireux de s'investir dans la durée», regrette Jérôme Schmid, malgré les infrastructures

de formation mises en place (voir ci-dessous). Sans compter les questions d'ordre financier: «Il faut compter environ 30 000 francs par année pour maintenir un brass band à flot», rapporte Jérôme Schmid. «La somme peut paraître importante, mais un ensemble coûte cher: il faut compter le salaire du directeur, la formation, l'achat des partitions et des instruments, sans compter l'entretien des instruments.»

Selon les statistiques, le monde des fanfares reste majoritairement masculin et suisse, le genre séduisant très peu d'étrangers. Le pourcentage des femmes est pourtant en augmentation. «Nous encourageons les passionnés de musique à rejoindre nos ensembles, ils ne le regretteront pas», s'exclament en chœur les jeunes présidents.

Car faire partie d'une société de musique, «ce n'est pas seulement, répéter et donner des concerts, c'est surtout toute l'amitié qui va autour.»

## Brass band? Une invention anglaise

Tout le monde a déjà entendu parler de brass band. Mais peu de gens savent ce qui se cache derrière ce mot un peu barbare. Le brass band est né en Grande-Bretagne autour de 1830, en pleine révolution industrielle, dans le milieu de la mine et de la sidérurgie. La pratique d'instruments à vent, notamment pour les mineurs, devait les aider à surmonter leurs problèmes respiratoires. Cela les aidait aussi à oublier leurs difficiles conditions de travail.

Les brass band deviennent rapidement des vitrines pour les sociétés minières qui les finançaient généreusement. Et des concours nationaux commencent à s'organiser et à passionner les foules.

Ce phénomène, véritable patrimoine culturel anglais, est adapté au cinéma en 1996. Le film «Les virtuoses» raconte l'histoire d'un orchestre de mineurs en lice pour le championnat national de brass band du Royaume-Uni et qui luttent contre la fermeture de leur mine. Longtemps, le brass band est resté une particularité anglaise. Il n'a traversé la Manche qu'à partir de 1950.

Pour ce qui est de la Suisse, le brass band a commencé à s'y implanter à partir des années 1970. Depuis lors, il connaît chez nous un succès grandissant. C'est qu'il est plutôt pratique: en comparaison des fanfares et des harmonies, il requiert des effectifs plus modestes de musiciens.

La composition type du brass band compte 28 musiciens, soit 25 souffleurs et trois percussionnistes. Les bois ainsi que certains cuivres (comme la trompette) y sont absents. Plus facile donc, pratiquement parlant, de maintenir à flot un brass band qu'une harmonie qui peut compter jusqu'à trois fois plus de musiciens. C'est l'une des raisons qui ont poussé au cours des dernières années un grand nombre de sociétés de musique à opter pour des formations de ce type.

Au fil des années, le brass band a acquis ses lettres de noblesse en Suisse, tant et si bien que certains ensembles helvétiques comptent parmi les meilleurs brass band européens. Le brass band de Fribourg a quant à lui été plusieurs fois élu meilleur ensemble au niveau national. SJ

## L'IDÉAL EST DE COMMENCER DÈS L'ÂGE DE 10 ANS

«Si l'on veut jouer dans une fanfare, l'idéal est de commencer à s'y préparer vers 9-10 ans», explique Christophe Savoy. «L'enfant a ainsi le temps de se former une oreille musicale», ajoute-t-il. A Cressier, le brass band L'Elite organise chaque deux ans des présentations d'instruments dans les écoles primaires, afin de susciter des vocations. Et cela fonctionne plutôt bien. La Lyre de Courtion propose quant à elle des cours d'initiation musicale dès l'âge de 5 ans. Quel cursus doit suivre un enfant, avant d'intégrer une fanfare? Chaque société de musique a son propre système de formation. Mais le principe général reste le même: l'enfant suit tout d'abord une année de solfège, avant de s'attaquer proprement dit à l'apprentissage de l'instrument de son choix (cuivre ou percussion). La société de musique L'Avenir de Courtepin prend par exemple en charge les deux premières années de formation et participe aux frais par la suite. Dès la seconde année de pratique de l'instrument, les musiciens en herbe ont l'occasion d'intégrer la formation des jeunes La Piccola Banda, avant de rejoindre l'ensemble des «grands», après quatre ans de cours, soit vers 14 ans en règle générale. Si l'enfant ne possède pas son propre instrument, les sociétés de musique lui en mettent un à disposition. SJ

## HUMANITAIRE

# Deux spectacles organisés pour la bonne cause

KESSAVA PACKIRY

Sympa, le clown Olive: il a décidé de remettre à Terre des hommes la recette de ses deux prochaines représentations, ce week-end à Payerne et à Fribourg. «Ça fait plusieurs années qu'il nous offre ainsi ses prestations», salue Dominique Delley, présidente de la section fribourgeoise de TdH. «Et en plus, il ne nous demande aucun défraiements.» Alors, pour la bonne cause, n'hésitez pas à accompagner vos petits enfants à l'occasion du nouveau spectacle du clown Olive: «Le Zoolive». Le bénéfice sera entièrement versé à un projet de santé et de nutrition en faveur d'enfants du Bangladesh.

Cette année, TdH Fribourg focalisera d'ailleurs la majeure partie de ses actions au profit des projets que l'ONG a développés dans ce pays, l'un des plus pauvres de la planète. En janvier, Dominique Delley s'est rendue au Bangladesh, et en est revenue forcément marquée. «J'ai reçu une belle leçon de vie et d'humilité. Devant l'ampleur du nombre d'enfants en détresse, ils seront nombreux ceux qui n'auront jamais accès à une aide, à leurs droits les plus élémentaires et c'est insoutenable. Pourtant, jusqu'à ce jour, le destin de milliers d'enfants a changé positivement grâce à TdH. Et à chaque fois qu'un enfant retrouve sa dignité et ses droits, je garde l'espoir d'un monde plus humain. En ce sens, je suis aussi très reconnaissante du soutien généreux de la population suisse lors de nos actions de recherche de fonds.»

Terre des hommes a développé un projet de santé et de nutrition dans un district particulièrement pauvre du nord du Bangladesh, Kurigram. Deux dispensaires et des cliniques mobiles offrent prévention, soins et traitements en matière de santé/nutrition pour les enfants, les mères et les femmes enceintes au travers notamment de campagnes de vaccinations, de dépistages des grossesses à risques et de promotion de l'allaitement maternel. En 2007, 93 000 patients, dont 35 000 enfants, ont été traités dans les dispensaires et 360 enfants mal nourris ont été soignés dans l'unité de récupération nutritionnelle. I

«Le Zoolive», nouveau spectacle du clown Olive pour les enfants de 3 à 9 ans. Durée: 50 min. Samedi à Payerne, à 16 h. Maison de paroisse protestante, rue des Rammes 11. Et dimanche à 15 h, salle paroissiale Sainte-Thérèse, rte Sainte-Thérèse 5A.

## BETTERAVERS

# L'année de tous les records en 2007

LIONEL PITTET

L'année 2007 aura été celle de tous les records pour la culture de la betterave. Réunie hier à Corcelles-près-Payerne, l'assemblée générale de l'Association des betteraviers de Suisse occidentale (ABSO) a tiré un bilan positif de l'année écoulée.

Après une récolte 2006 morose, les planteurs ont redressé la barre, notamment grâce à un automne très ensoleillé. 21 150 hectares de surface cultivée, 1 573 000 tonnes de betteraves livrées et 232 000 tonnes de sucre produites (contre 210 000 l'année précédente): les chiffres sont sans précédent à l'échelle du pays.

Parallèlement, les betteraviers de Suisse occidentale ont fait en sorte de dépasser leur condition de simples producteurs, pour avoir leur mot à dire au niveau de la transformation et de la commercialisation. C'est dans cet esprit que l'ABSO a racheté une partie du capital-actions de la Sucrerie d'Aarberg. Pour Michel Losey, président de l'association, il s'agit là d'une véritable révolution: «Nous allons enfin pouvoir faire entendre la voix de la base.» Considérée comme un investissement, cette acquisition garantit aux planteurs une influence revue à la hausse au sein d'une organisation dont ils se méfient et dont ils attendent plus de transparence.

Forts d'une récolte d'anthologie et de leur nouveau poids politique, les betteraviers peuvent aborder 2008 sereinement. I